INFOCOM

Deux Jacques du 3ème RCA aux "Journées de la Cavalerie"

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

« VIGIL ET AUDAX »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN »

n° 58 - Octobre 2015

Éditorial

Mes chers amis,

C'est avec un immense plaisir que je prends la plume au lendemain des congés estivaux.

Ce premier semestre 2015 aura été marqué par l'engagement opérationnel extérieur et intérieur avec « Sentinelle » où l'armée de Terre est fortement sollicitée, ces derniers mois. Afin de pouvoir perdurer dans le temps toutes ces missions, le Mindef a fait appel très rapidement à notre réserve opérationnelle.

L'ensemble du personnel est fier de servir notre pays, ils accomplissent leurs missions avec une grande rigueur. Nous pouvons être fiers de nos armées.

Le Rassemblement 2016 est définitivement clôturé et vous trouverez en pièce jointe le programme et les éléments nécessaires pour votre venue en Auvergne. Espérant voir le plus grand nombre d'entre vous, Annie et moi avons peaufiné ce cru 2016.

Cette année encore, des camarades disparaissent après Paul LAMBERT, c'est Francisque REYNARD qui nous a quitté. Notre ami Thierry BRISSON et moi-même avons accompagné notre camarade jusqu'à sa dernière demeure.

Par Saint-Georges, vive la cavalerie, tant qu'il en restera un.

Christian

SOMMAIRE

Éditorial du président	2
Tir niveau 7	3
Changement de chef de corps	3
Tchad 2016 : préparation opérationnelle avant projection	3
Nouveau chef de corps au 4ème régiment de Chasseurs	3 - 4
Présentation à l'Étendard	4
Préparation opérationnelle des forces terrestres	4
Les « Journées de la Cavalerie »	5 - 6
Programme Scorpion : des « Griffon » et des « Jaguar »	6
Extrait des souvenirs de guerre	7 - 10
In memoriam	11 - 12
Recherche	12
Avis de recherche	13
Berry au Bac 2015	13
Opération Sentinelle	13
Jacques MARIE et Jacques DUCELIER (Invalides 2015)	Couverture 1
Soutien au musée des blindés	Couverture 4

Amicale des Anciens des
3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

*Affiliée à la **F**édération des **C**hasseurs et **C**hasseurs d'**A**frique*
*Affiliée à l'**U**nion **N**ationale de l'**A**rme **B**lindée **C**avalerie **C**hars*

Siège social : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd

Directeur de Publication - Rédacteur en chef :

Lieutenant (R) Christian BUREAU

13 rue Fleur de Lys - 18150 LA GUERCHE s/l'Aubois
: 06 69 49 31 27 - : redaction@unabcc.org

Rédacteur en chef de l'UNABCC et de la FCCA

Assistante rédaction :

Annie VILLE

Saint Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd
: 06 64 66 99 64 - : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Thierry BRISSON - Régiments - AdT

Imprimé par :

COREP

16 boulevard Lafayette - 63000 CLERMONT-Fd
☎ : 04 73 91 67 98

n° ISSN : 1267 - 8554

Publié en 115 exemplaires

Tir niveau 7

Le jeudi 1er octobre, quatre équipages du 2ème escadron du 1er régiment de Chasseurs ont participé à un exercice de de tir niveau 7 sur char Leclerc au Pas de Tir Sud (PTS) de Mailly.

Sous un soleil radieux, cet impressionnant exercice a été réalisé avec succès.

En effet, à l'issue des tirs, trois de ces équipages ont été classés niveau 4 et un est parvenu à être classé niveau 5, validant le caractère opérationnel des quatre équipages et la possibilité d'être déployé sur un théâtre extérieur.

Ces résultats attestent ainsi des valeurs d'efficacité, de sérieux et de professionnalisme du régiment de Conti Cavalerie.

Changement de chef de corps

Le lieutenant-colonel Hervé BOÜAULT est né le 14 avril 1972 à Strasbourg. Saint-Cyrien de la promotion « *Maréchal Lannes* » (1993-1996), il choisit la cavalerie et poursuit sa formation à Saumur.

Il sert successivement en unité blindée comme chef de peloton au 6-12ème régiment de Cuirassiers (Olivet, 1997-2001), officier adjoint puis commandant d'escadron au 501ème-503ème régiment de Chars de combat (Mourmelon, 2001-2004) et chef du bureau opérations instruction du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique (Canjuers, 2011-2013).

Il est projeté au Kosovo en 2000 comme chef de peloton Leclerc, à nouveau au Kosovo en 2002 comme officier adjoint d'un escadron de reconnaissance puis au Sénégal en 2004 où il commande l'escadron blindé des forces française du Cap Vert. Il a en outre participé à divers exercices à l'étranger, notamment à Bergen (Allemagne) en 1998, à Tabouk (Arabie Saoudite) en 2002 et à Castlemartin (Royaume-Uni) en 2012.

Après avoir été conseiller opérationnel au service des programmes d'armement terrestre (Saint-Cloud, 2004-2006), il suit un mastère de management au groupe HEC à Jouy-en-Josas (2006-2007) avant sa scolarité à l'École de guerre (2007-2008).

Officier de programme du domaine blindé à la section technique de l'armée de Terre de 2008 à 2011, il sert depuis 2013 au bureau Plans de l'état-major de l'armée de Terre en qualité d'officier correspondant d'état-major « combat embarqué ».

Marié et père de quatre enfants âgés de 8 à 15 ans, le lieutenant-colonel Hervé BOÜAULT a pris le commandement du 1er régiment de Chasseurs le 30 juin 2015.

Tchad 2016 : préparation opérationnelle avant projection

En vue de la prochaine projection de l'état-major du 4ème RCh au Tchad, en juin 2016, le bureau opérations instruction du régiment a mené du 9 au 11 septembre un exercice tactique sur la prise de Fallouja au poste de montagne de Superdévoluy.

Cet exercice fut l'occasion de coordonner les différentes cellules de l'état-major avec les renforts du 93ème RAM et du 2ème REG afin d'élaborer une réflexion tactique commune. L'effort s'est porté sur la qualité des restitutions, élément majeur pour guider la prise de décision du chef.

À la fin de l'exercice, les commandants d'unité présents, les chefs de bureaux et l'officier adjoint réserve du régiment ont rejoint le poste de montagne pour participer à une activité de cohésion : rentrer au quartier général Guillaume en vélo par le col du Noyer.

Le prochain rendez-vous du centre opérationnel se déroulera à Saumur, au mois de novembre. Il s'agira d'un exercice de simulation qui permettra d'ajouter aux phases de méthodologie une phase de conduite de 48 heures.

Nouveau chef de corps au 4ème régiment de Chasseurs

Le colonel Jean-Jacques FATINET, chef de corps du 4ème régiment de Chasseurs est né le 2 août 1972 à Gassin (83). Il incorpore le service au 1er septembre 1993 dans l'arme blindée cavalerie.

De 1993 à 1997, il est élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (promotion maréchal Lannes), puis à l'École d'application de l'arme blindée et cavalerie de Saumur, année à l'issue de laquelle il choisit de servir dans les troupes de montagne.

De 1997 à 2000, il est affecté au 4ème régiment de Chasseurs (Gap) au grade de lieutenant où il sert comme chef de peloton ERC90 au 2ème escadron. Il effectue une mission en Ex-Yougoslavie en tant qu'observateur au sein de la mission d'observation de la communauté européenne. Nommé capitaine en 2000.

Muté en 2000 aux Écoles de Coëtquidan, il sert comme chef de section aux 3ème puis 2ème bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr de la future promotion « *Général Béthouard* ».

De 2002 à 2006, il retrouve le 4ème régiment de Chasseurs où il occupe successivement les fonctions d'officier adjoint au 3ème escadron, de commandant d'unité du 2ème escadron puis d'adjoint au chef du bureau opérations-instruction. Il participe aux opérations Épervier au Tchad (2003), Pamir en Afghanistan (2004) et Trident au Kosovo (2005).

Chef d'escadrons en 2006, il est affecté au Centre de planification et de conduite des opérations à Paris, il est reçu au concours du Cours Supérieur d'État-major qu'il rejoint en 2009 après une mission au sein de la Force intérimaire des Nations-Unies au Liban en tant que G3 de la brigade ouest sous commandement italien.

À l'issue de sa scolarité au Collège interarmées de défense, il est nommé lieutenant-colonel et rejoint en 2010 le cabinet du chef d'état-major de l'armée de Terre et occupe la fonction d'assistant du chef de la mission EULEX Kosovo au sein du Centre de planification et de conduite des opérations civiles de l'Union européenne.

Désigné de 2011 à 2013 pour tenir la fonction de chef du bureau opérations-instruction du 4ème régiment de Chasseurs, il participe à l'opération Licorne en qualité de chef des opérations puis à l'opération Serval comme G35 de la brigade Serval 1.

En 2013, il rejoint l'École de Cavalerie où il commande la division d'application des lieutenants et sera promu colonel. Il reçoit le commandement du 4ème régiment de Chasseurs le 4 juillet 2015.

Marié et père de 4 enfants âgés de 17 à 7 ans, il consacre son temps libre à leur éducation, à la lecture et à la pratique de divers sports de montagne.

Diplômes militaires : *Diplôme de l'École Spéciale Militaire (RI) en 1996, Diplôme d'État-major en 2006, Brevet de l'enseignement militaire supérieur en 2009 /* ***Qualifications militaires :*** *Brevet de qualification des troupes de montagne, Certificat militaire de langue anglaise E3 P2, Certificat militaire de langue espagnole E1 P1.*

Décorations : *Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre National du mérite, Croix de la Valeur militaire, 2 citations, Croix du combattant*

Présentation à l'Étendard

Le vendredi 18 septembre, une cérémonie très importante rassemblait l'ensemble des Chasseurs d'Afrique du 1er RCA ainsi que de nombreux invités extérieurs : la présentation à l'Étendard de nos jeunes engagés volontaires ! 32 EVI ce sont ainsi vu rappeler la symbolique de cette présentation et de l'engagement sous le drapeau au service de la France par le chef de corps, avant de recevoir la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre 1914/1918 sous le regard bienveillant de l'ensemble du régiment et de nombreux parents et amis venus parfois de trés loin. Bienvenue à ces hommes et femmes au sein de la communauté de Défense et de la famille des Chas d'Af !

Lors de la cérémonie de présentation à l'Étendard de nos nouveaux engagés volontaires de l'Armée de Terre, le chef de corps a donné lecture de la citation avec attribution de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'argent au brigadier-chef Michaël ... et du témoignage de satisfaction au brigadier Sébastien ..., pour les belles qualités militaires dont ils ont fait preuve en République Centrafricaine. Engagés sur ce théâtre d'opération de juillet à novembre 2014, ils ont participé aux interventions visant à faire cesser les exactions des miliciens à l'encontre de la population civile à Dékoa et ont pu neutraliser l'ennemi et apporter rapidement les premiers soins à des victimes blessées par balles, en juillet pour l'un et en octobre pour l'autre.

Préparation opérationnelle des forces terrestres

Dans le cadre de la préparation opérationnelle des forces terrestres, le détachement d'adaptation opérationnelle (DAO) du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique dispense une instruction sur les mines et engins explosifs improvisés (EEI ou IED en anglais) que les militaires projetés peuvent être amenés à rencontrer sur les théâtres d'opération. Les détecter, les reconnaître et en comprendre la puissance de destruction et le mode de mise en oeuvre permet de se préparer à ce type d'actions de combat de plus en plus répandu. Le vendredi 9 octobre, le chef de corps du 1er RCA, accompagné du chef de la cellule contre-IED, et en présence du chef du DAO, des chefs de services et commandants d'unités du régiment, a inauguré une salle dédiée à cette instruction spécifique. Après l'ouverture officielle de la salle, le lieutenant Magid ... et l'ensemble de son équipe d'experts dans le domaine de la lutte contre-IED ont présenté les différents matériels (inertes et démilitarisés !) qui permettront aux troupes venant se préparer à Canjuers de mieux appréhender ce à quoi elles pourraient être exposées au cours de leurs missions.

Le lundi 5 octobre, le chef de corps a reçu un sous-officier et cinq engagés volontaires de l'Armée de Terre en salle d'honneur afin de leur faire signer le renouvellement des contrats d'engagement : le maréchal des logis Stéphane ..., les caporaux-chefs Nordine ... et Thomas ... et les caporaux Pierre ..., Jonathan ... et Alexandre ... .

Les « Journées de la Cavalerie »

Chaque année, l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars organise les « Journées de la Cavalerie ». Le millésime 2015 était orchestré de la façon suivante ; le samedi 10 octobre : Assemblée générale de l'UNABCC et des Fédérations à l'École militaire, le dimanche 11 octobre : Messe de la Cavalerie à la cathédrale Saint-Louis des Invalides suivie d'une prise d'armes dans la cour d'honneur des Invalides, du lunch à l'École militaire et du Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, le lundi 12 octobre : Les Ateliers de la Cavalerie à l'École militaire avec comme thème : « **Le combat interarmes, place de la cavalerie : hier, aujourd'hui, demain** » en matinée, organisée par l'École de Cavalerie et « **Le combat interarmes de la cavalerie : l'apport du contrat EBMR** » l'après-midi avec la participation d'intervenants du GME : *Nexter System, Renault Truck Defense et Thales*

Cette année, deux de nos camarades ont vécu cet évènement, le brigadier Jacques MARIE (génération Algérie) et le cavalier Jacques DUCELIER (génération Weingarten).

Messe, lunch et ravivage

1 et 2 : À la sortie de la messe / 3 : La prise d'arme / 4 : Jacques MARIE et le général de corps d'armée YAKOVLEFF / 5 : Jacques MARIE et Jacques DUCELIER / 6 : Gérard SCOTTO D'APOLONIA, Jacques MARIE et son épouse, Jacques DUCELIER et son épouse, les colonels CHEYROU-LAGRÈZE et LAMBERT, un ancien camarade et son épouse

Programme Scorpion : des « Griffon » et des « Jaguar » pour moderniser l'armée de Terre

Instaurant une forme de tradition annuelle, le ministre de la Défense, Jean-Yves LE DRIAN, était de retour ce vendredi 5 décembre à Varces, à la 27ème BIM (brigade d'infanterie de montagne) et au 93ème RAM (régiment d'artillerie de montagne). Il en a profité pour notifier aux industriels français Nexter, Renault Trucks Defense (RTD) et Thales, réunis en GME (groupement momentané d'entreprises) une première commande de 780 et 110 véhicules et engins blindés dans le cadre du programme Scorpion.

Le programme Scorpion, qui va permettre la modernisation de l'armée de Terre, comportera six opérations. On a notifié aux industriels les deux premières pour un montant de 752 millions d'euros (dans un total d'environ 5 milliards d'euros). Cette première s'achèvera en 2025 pour une seconde qui doit s'étaler de 2023 à 2040. « *C'est la construction de l'armée de terre du XXIe siècle* », s'est enthousiasmé LE DRIAN.

Les cotraitants Nexter, RTD et Thales s'engagent sur le marché de la réalisation du VBMR (véhicules blindés multi-rôles) qui va envoyer à la casse les quadragénaires VAB, AMX10 RC et ERC90 Sagaie (plus les VAB HOT).

Scorpion, c'est aussi un unique moyen d'information et de communication (SICS V1), la rénovation future du char Leclerc et le système de préparation opérationnelle (notamment avec la simulation embarquée).

Pendant la phase de développement, le plan de charge de ce contrat représentera près de 1 000 emplois directs hautement qualifiés et plus de 1 700 emplois directs en phase de production.

Marché et livraisons : Au total, le marché comprend : 1 722 VBMR, baptisés « *Griffon* », 248 EBRC baptisés « *Jaguar* » ; acquisition des systèmes de soutien et de formation associés. D'ici 2025, on livrera : 780 VBMR (6x6) sur les 1 722 (à partir de 2018) ; 110 EBRC sur 248 (à partir de 2020) ; 200 VBMR légers (4x4) sur 358 (à partir de 2021) ; Rénovation au standard 1 de la totalité de la cible de 200 chars Leclerc (à partir de 2020).

Outre Nexter, Thales et RTD, le programme fait aussi intervenir le groupe Safran pour l'optronique et pour l'armement de l'EBRC, CTA International pour le canon de 40 mm, CTA et MBDA pour le Missile moyenne portée (MMP).

Caractéristiques des engins :
- VBMR « *Griffon* » : 6x6, 24,5 tonnes (poids total autorisé en charge), 2 membres d'équipage et jusqu'à huit soldats transportés, tourelleau téléopéré 12.7 mm ou LGA (lance-grenades automatique) ou 7.62 mm.
- VBMR léger : 4x4, 10 tonnes, tourelleau téléopéré 12.7 mm ou 7.62 mm.
- EBRC « *Jaguar* » : 6x6, 25 tonnes, tourelle 2 hommes, complémentarité canon 40 mm, missile MMP (missile moyenne portée) et tourelleau 7.62 mm.

Durant les Ateliers de la cavalerie du 12 octobre, le CEMAT, le général d'armée BOSSER conclura par l'annonce de la renaissance du 5ème Cuirassiers qui sera basé aux Émirats Arabes Unis et le CENTAC-5ème Dragons deviendra une unité opérationnelle avec des chars Leclerc.

EXTRAIT DES SOUVENIRS DE GUERRE DE FRANCISQUE REYNARD
L'ARMEE D'AFRIQUE

« 15 août 1944 / 15 août 2015 : 71 ans déjà »

L'effectif de la population française de l'Afrique du Nord s'élevait à 1 076 000 habitants.

- Mobilisation de 27 classes de 19 à 45 ans, soit 176 500 hommes, soit 16,35 % de la population. (en 1914 : 12,50 % de la population)
- Population indigène : 14 729 000 habitants.
- Beaucoup d'engagés ou réengagés (soit 1,58 %) : 233 000 hommes.
- À ces effectifs propres vinrent se joindre : cadres de l'armée de métropole et engagés de la métropole en passant par l'Espagne : 20 000 hommes
- Forces Française Libres : 12/15 000
- AOF (Afrique Occidentale Française) : 60 000
- Corps francs d'Afrique : 2 000
- Jeunes volontaires : 10 000

Cette mobilisation s'effectuera au fur et à mesure des besoins des effectifs pour créer ou compléter les unités.

Mai 1943 : Je me trouvais à Constantine, au dépôt de mon régiment « le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique » lorsque les escadrons sont rentrés de Tunisie. Je terminais l'instruction. Il y avait :

- 2 escadrons motorisés comprenant des pelotons d'automitrailleuses Panhard, des pelotons de side-cars et motos.
- 2 escadrons à cheval, les cavaliers armés de mousquetons - FM et portant le sabre.

Les hommes étaient fatigués, leurs tenues pas très reluisantes, les bêtes étaient fourbues.

Quant au matériel, il est très restreint et en mauvais état mais ces cavaliers étaient heureux de se retrouver dans leur quartier et d'apprendre que le régiment allait percevoir du matériel neuf américain de reconnaissance.

« Nous faisions partie de la 1ère DB »

Les chevaux, le matériel sont abandonnés. Les hommes partent en permission après avoir échangés la chéchia, les pantalons légèrement bouffants, les bandes molletières ou la ceinture de flanelle rouge. Ils sont habillés de neuf : pantalon long et chemise de toile. La tenue légère américaine, souliers montants, légers et sans clous.

De nouveaux escadrons sont formés avec les combattants de Tunisie, les motorisés et les montés auxquels sont incorporés les bleus, les engagés de France et Afrique du Nord et quelques indigènes. Cet escadron de reconnaissance sera incorporé dans un groupe de combat comprenant :

- L'escadron de reconnaissance canon 37
- 1 régiment de chars moyens canon 75
- 1 régiment de tanks Destroyers plus lourds 105
- 1 bataillon de Zouaves portés.
- 1 batterie d'artillerie tractée.
- 1 compagnie du génie.

Soit un total de 4/4 500 hommes et 1/1 200 véhicules.

Mission :

- En attaque : rechercher le renseignement, l'ennemi, si possible par les habitants, la ruse, l'attaquer par surprise si possible le détruire. S'il est trop puissant, repérer l'emplacement des pièces, leur nature et communiquer le renseignement. Harceler les arrières gardes.
- En replis : mission de retardement.

Dès la rentrée des permissionnaires, l'instruction commence sur les armes américaines légères : mitrailleuses, mitraillettes, carabines etc.... École de conduite sur VL et chenillettes. Nous percevons ensuite le matériel neuf américain : Jeeps, scout-cars (voiture blindée 4 roues mais sans tourelle), canon obusier, GMC pour le ravitaillement et dépannage.

Nous quittons Constantine le 1er juillet 1943 pour l'Oranie où se regroupe la 1ère DB. Nous y restons jusqu'à l'embarquement le 9 août 1944. Nous avions changé 5 à 6 fois de cantonnement. Pendant 13 mois, l'entrainement s'est intensifié : exercices de déminages à la baïonnette puis avec détecteurs. Attaques de villages. Tirs réels au canon sur cibles mouvantes en mer etc. 6 mois avant l'embarquement nous percevons enfin des autos mitrailleuses blindées 8 tonnes à 6 roues et canon de 37. Autos mitrailleuses très rapides, équipage 4 hommes. A nouveau, instruction très poussée sur ces engins.

Le général DE LATTRE DE TASSIGNY avait rejoint l'Algérie en septembre 1943 après s'être évadé de la prison de Montpellier où les Allemands l'avaient enfermé pour refus de se rendre lors de l'invasion de la zone libre en novembre 1942. Il est nommé chef de la « 1ère Armée Française ». Dès son arrivée en Afrique du Nord, il crée des Écoles de Cadres où sont réunis pendant trois mois des militaires du 2ème classe au lieutenant, de toutes les armes, de tous les âges, dans le but entre autre :

« De former des chefs possédant fermeté et caractère, passion de servir et de commander. Comprendre les hommes et avoir le souci de leur bien être, accroître valeurs physiques, morales, intellectuelles et professionnelles. Y développer le sens de la discipline rigoureuse. Créer entre les cadres et la troupe des liens qu'aucun danger ne pourra rompre. »

Août 1944 : Pour nous restés en Algérie, nous sommes soumis aux dernières manœuvres de grande envergure en présence du général DE LATTRE et des généraux américains. Ils nous apprennent le débarquement en Normandie et ils nous laissent entrevoir que notre tour est proche .... mais pour où.... ?

Enfin, le 1er août nous nous installons au secret dans une ferme près d'Oran. Pas de sorties, pas d'expédition de courrier. Le Grand Jour approche.

Le 9 août 1944 : Le matériel est embarqué à Oran avec les conducteurs sur un bateau de débarquement. ... / ...

… / … Les équipages le sont à Mers el Kébir sur un beau bateau de croisières pour milliardaires américains mais aménagé pour le transport de troupes. Capacité 3 500 hommes. L'eau du port est si claire que l'on voit les carcasses des croiseurs Strasbourg, Dunkerque, Provence, Bretagne (attaque de la marine anglaise contre la flotte française le 3 juillet 1940). Nous quittons l'Algérie. Pour quelle direction ???

L'aumônier divisionnaire lance les premières paroles de la Marseillaise qui est entonnée par tous les soldats au garde à vous. La mer est calme, pas un nuage, pas un avion. Nous sommes seuls sur l'eau, à louvoyer en pleine mer pendant 5 jours, cap est, cap nord ou ouest. Notre chien de garde, un destroyer, patrouille inlassablement devant nous. La discipline est stricte. 2 repas par jour. Pour rompre la monotonie de la traversée le commandant de bord déclenche souvent l'alerte. Alerte sous marin : *« tous les passagers sur le pont ! »,* Alerte aérienne : *« tous les passagers dans la cale ! »*.

Le 14 à 21 heures : réunion d'officiers par le général TOUZET DU VIGIER commandant notre Division blindée. Nous aurons l'honneur de débarquer dans la baie de Saint-Tropez. Dernières bouffées d'air pur avant de descendre dans la cale. Nous commençons à apercevoir une multitude de points noirs, des bateaux, se diriger vers le même point que nous. C'est la joie, puis nous trouverons le sommeil.

Le 15 août : Nous sommes réveillés par une canonnade terrible. Arrivés sur le pont nous pouvons apercevoir des centaines de navires protégés en hauteur par leurs ballons métallisés anti-aériens. Navires de toutes sortes qui attendent le moment de s'approcher des côtes de débarquement. (1 260 navires participeront à cette opération). Les côtes sont sous les bombardements de la marine et de l'aviation. Les cuirassiers, les croiseurs, tout en longeant les côtes, font feux de toutes leurs pièces sur les défenses côtières. Nous apprenons que les troupes de choc franco-américaines sont parvenues à prendre pied sur les falaises abruptes des Maures et de l'Estérel en pleine nuit.

Nous assistons au débarquement des fantassins français et américains transportés par petits bateaux rapides à fond plat dont la portière avant bascule sur la plage pour permettre aux soldats de prendre pied sur le rivage sans se mouiller. Dans la journée les bombardements ont cessé et nous attendons toujours. Nous apprenons que par suite d'erreur notre bateau n'est pas devant la bonne plage. Ce n'est pas la baie de Saint-Tropez mais de Cavalaire. Ce n'est que le 16 août vers 16 heures que nous prenons nous aussi les petits bateaux qui nous mèneront sur la plage de sable fin tout heureux de pouvoir enfin accomplir notre mission : *Libérer la France !*

Nous marchons une bonne partie de la nuit sous une pluie diluvienne. Au dessus de la mer la foudre frappe les ballons métallisés anti-aériens qui se balancent dans le ciel aux dessus des bateaux ; ils s'abattent comme des torches enflammées. Nous trouvons un abri, y passons le reste de la nuit. Malgré notre paquetage sur le dos, nous traversons les villages au pas cadencé et en chantant. Nous rejoignons nos voitures avec un peu de retard mais avec joie. Elles seront nos habitations pendant de longues journées et même parfois de longues nuits. Je retrouve mon frère, qui venant d'Italie, a su où se trouvait notre cantonnement.

Si nous rejoignons nos camarades et nos blindés arme à la bretelle du point de débarquement au lieu du rendez-vous, soit 25 km environ, d'autres ont du combattre pour réaliser cette tête de pont à l'est de Toulon, entre le Lavandou et Sainte-Maxime.

Le 14 août 1944 : En Méditerranée près des côtes de Provence il est 21 h 30. La nuit tombe. Trois transports de troupes américains, partis le matin même de Corse, stoppent. Ils ont embarqué un millier de « Marines » et 800 Commandos français. Un ordre du jour est diffusé : *« Le contre-amiral DAVIDSON, les officiers et les équipages de la flotte alliée saluent le colonel BOUVET et sa troupe qui vont avoir l'Honneur de mettre les premiers le pied sur le sol de leur Patrie pour la libérer. Que Dieu les garde et les protège »*.

Les troupes Françaises de débarquement étaient divisées en 2 groupes :

Le 1er groupe : débarquement terminé de 37 000 hommes et 5 860 véhicules entre 2 à 3 jours
Le 2ème groupe : débarquement terminé de 28 000 hommes et 3 500 véhicules entre 5 à 9 jours. D'autres, le reste des divisions, rejoindront la France vers le 15 septembre.

Un petit canot en caoutchouc long de 1 m 80, propulsé par un moteur électrique silencieux, quitte le navire de commandement et glisse vers la côte. Deux hommes le montent, un lieutenant de vaisseau de l'US Navy et le commandant RIGAUD officier de réserve, - ancien de 14/18, prisonnier évadé en 40- qui a revendiqué et obtenu l'honneur d'arriver le premier au rendez-vous sur le sol de France.

À 0 h 05 minutes, les 2 hommes arrivent sur la plage du Rayol. Ils respirent les bonnes odeurs de pins et de lavande et ils mettent aussitôt le signal lumineux vert qu'attendent leurs camarades. Un autre groupe de 40 hommes escalade par surprise les 100 mètres d'à pic du cap Négre et neutralise la batterie ennemie. Un peu plus loin un petit détachement saute sur des mines. Toute la nuit les petits bateaux font la navette et débarquent les « marines » et les « commandos ». Chacun s'efforce de remplir la mission qui lui a été désignée. Mais les Allemands réagissent : Les fusées montent dans le ciel, les coups de mortier éclatent, les rafales sifflent.

Les premiers objectifs ont été atteints en un quart d'heure. La tête de pont est prise. Certains s'enfoncent vers l'intérieur, les autres occupent le littoral de chaque côté. A 6 h du matin (en avance d'une heure sur l'heure « H »), la tête de pont prévue formait un triangle de 10 km à la base et dont la pointe s'enfonce à 15 km à l'intérieur.

Les Commandos allument des fumigènes, ils sont au rendez-vous avec 3 avions qui leur larguent munitions et mortiers. Au même moment une division aéroportée anglo-américaine, forte de 535 avions de transport et 410 planeurs, jette près de 10 000 fantassins artilleurs et sapeurs parmi lesquels se trouvent des Français du Bataillon de Choc, dans la région de Draguignan. Et 1 000 bombardiers prennent l'air pour pulvériser les défenses côtières et permettre le débarquement de 3 divisions américaines de choc.

C'est contre l'avis de CHURCHILL que cette opération de Provence a été montée. Le « Vieux Lion » prétendait avoir la certitude que les troupes commandées par DE LATTRE et le général américain PATCH n'arriveraient pas à Lyon avant 3 mois. Le commandement US fit intervenir son gouvernement et gagna la partie.

Aux troupes stationnées en Afrique du Nord le général DE LATTRE y ajoute « l'Armée d'Italie » du général JUIN augmentée des fameux Tabors et des unités de choc. Soit environ 65 000 hommes seraient immédiatement dans la bataille.

Le commandement allié fixait la chute de Toulon à :

- J + 20 jours. Soit vers le 4 septembre.
- Celle de Marseille à J + 40 jours, environ vers le 25 septembre.

Le général DE LATTRE débarque le 16 août, le 18 voyant que la résistance allemande a été brisée sans dégâts. 18 000 hommes sont déjà à terre et le gros matériel débarque normalement. La poche libérée est délimitée par un arc de cercle partant de Sainte-Maxime pour aboutir à l'est de Toulon.

Les résultats sont inespérés. Les Allemands nous attendaient entre la presqu'ile de Giens, Toulon, Marseille-Montpellier et ses plages. Le général DE LATTRE se demandait s'il devait s'en tenir au planning qui lui avait été imposé ou le bousculer. En clair : faut-il marcher immédiatement sur Toulon avec des unités incomplètes ou attendre le débarquement de toutes les troupes ? Il choisira l'audace. Après conversation avec ses généraux, MONSABERT de la 3ème DIA (division d'infanterie algérienne), le général BROSSET des forces françaises libres et GUILLAUME des Tabors, il décide de mener parallèlement le double assaut Toulon et Marseille. Les forces françaises libres emprunteront le littoral. Les Tirailleurs et Tabors déborderont à travers les Maures et l'Estérel. Il fallut plus de 12 heures pour convaincre les Américains. Enfin l'accord est donné. Il a les mains libres !

Quand à la 1ère Division blindée elle fournira des détachements blindés aux 2 groupements et assurera la liaison avec les Américains ainsi que la sureté vers l'ouest vers Aix en Provence, Avignon, Tarascon et Arles. C'est ce que mon escadron a fait. Il lui a fallu faire sauter le centre de résistance important de Peypin (D 908) pour permettre le dégagement de cette région et le 23 nous étions à Roquefavour pour surveiller l'aqueduc qui alimente Marseille en eau.

Dès la nuit du 18 au 19 août, la marche sur Toulon commence comme prévu immédiatement mais trouve de solides centres de résistance à Hyères et dans la presqu'ile de Giens. Les pièces d'artillerie ennemies sont tournées vers l'intérieur. Il fallait démanteler une à une les organisations défensives installées par l'ennemi le long de la côte, celles de Toulon pouvant être considérées parmi les plus fortes d'Europe et celles de Marseille formaient un dispositif très complet à l'extérieur et à l'intérieur de la ville. Les Allemands disposaient de 60 000 combattants environ.

Dès le 22 août, comprenant que la partie était perdue, les défenseurs de Toulon se firent hacher sur place. À la poudrière, véritable forteresse, 4 galeries s'enfonçaient dans la falaise. On s'y battit à la grenade, aux lances flammes, aux couteaux. C'est au cours de ces premiers jours de combats pour Toulon que s'établirent entre l'Armée d'Afrique et les FFI les premiers contacts qui devaient aboutir à l'amalgame qui hantait la pensée du général DE GAULLE et que réussit le général DE LATTRE.

Le 24 août, les hauteurs dominant Toulon nord se trouvent entre nos mains. L'arsenal maritime est pris le 25 après de durs combats. Le 27 août, les Allemands capitulent. Toulon est libre.

De son côté les troupes du général DE MONSABERT bondissent sur Aubagne considérée comme la clé de voute du système défensif extérieur de Marseille. Tandis que les tabors s'étaient lancés dans les Maures où on les voyait manœuvrer sur les lignes de crêtes semblables à des loups. Aubagne tombée, la tentation était grande de foncer sur Marseille mais le général DE LATTRE recommandait la prudence, de ne pas dépasser une certaine ligne. Il craignait l'arrivée d'une division blindée allemande pour renforcer la garnison de Marseille. Mais le général DE MONSABERT transmit l'ordre reçu au colonel commandant le 7ème RTA en ajoutant : *« Toutefois si vous trouvez l'occasion… suivez mon regard… »*.

Le lendemain 3 bataillons de ce régiment entraient dans Marseille et le général DE MONSABERT s'installait au cœur de la ville à côté de la préfecture alors que les Allemands tenaient la ville et le vieux port. Les FFI n'avaient pas attendu l'arrivée en force des troupes, se mettant dans une situation difficile. Ils étaient passés à l'action. Que pouvaient faire 800 à 1 200 guerriers improvisés ? Il fallait donc faire vite.

Le général GUILLAUME, pour ne pas demeurer en reste, décidait de se rendre lui aussi avec ses tabors dans Marseille. Monté dans une jeep, revêtu de la « djellaba » robe de bure sur laquelle brillent 2 étoiles, il surprend les Marseillais. Sans protection, avec son chauffeur et un jeune résistant marseillais comme guide. Par de petites rues, en prenant quelques précautions, il arrivait au PC du général DE MONSABERT, entouré de toutes parts par les soldats allemands. Revenus de leur surprise, les Allemands réagissent brutalement. Les batailles de rues s'engagent en même temps que se poursuit la réduction des derniers ouvrages extérieurs. Les chars de la 1ère DB dévalent rapidement vers la « Canebière ». Cette intervention permet de secourir les FFI et de garder le contact. Ils ne lâchent plus l'ennemi et le coupent en deux mais la situation est risquée, pas de liaison assurée avec l'arrière.

Le 25 août, Marseille tient toujours. La manœuvre pour « Notre-Dame de la Garde » commence. Tous les axes principaux sont solidement tenus par l'ennemi. La blindée du capitaine du 5ème escadron de notre régiment guidée par l'aumônier de notre groupe de combat, passant par des petites rues non défendues, parvient la première au sommet de la colline sans rencontrer un seul Allemand. Des Tirailleurs conduits par un Marseillais, passant par les jardins, les cours des maisons, y arrivent eux aussi. Alors que la bataille est rude aux alentours, le Drapeau Tricolore est hissé au sommet du clocher Si l'allégresse éclate dans la population, l'ardeur des soldats se multiplie, alors que le désarroi est grand chez l'adversaire. Le 28 août, le commandement allemand capitule.

13 jours après le débarquement, au lieu de 40 jours comme le prévoyait le planning américain, Toulon et Marseille sont libérées, il ne reste plus un Allemand libre entre le Rhône, la Durance et la mer.

Pertes ennemies :

À Toulon : Plusieurs milliers de tués. 17 000 prisonniers dont 350 officiers.
À Marseille : Plusieurs milliers de tués. 37 000 prisonniers dont 700 officiers.

Et déjà la cavalerie blindée. La 1ère DB de la 1ère Armée française a franchi sur un pont de bateaux le Rhône à 3 km d'Avignon, le 29 août.

La remontée du Rhône est rapide par des éléments légers comme nous mais malheureusement l'action sur Lyon est retardée de 24 heures par suite de l'étirement des unités et de la pénurie presque complète en essence. Lyon sera libérée le 3 septembre. Soit 18 jours après le débarquement et non 90 jours comme le prétendait CHURCHILL. Ce dernier s'écriait à la Chambres des Communes le lendemain : *« Quelle chance extraordinaire que d'être aujourd'hui Français, avoir 20 ans et son pays à reconquérir »*. Dijon est libérée le 11 septembre. Langres le 13. Le 14, liaison avec la 2ème DB et les Américains venant de Normandie et de Paris. Trois semaines d'efforts incessants et de succès ont conduit notre armée de la Provence jusqu'au Jura et au pied des Vosges. Soit 700 km de poursuite. 25 départements Français, près du tiers de notre Territoire national, reconquis.

C'est près de 100 000 hommes qui ont été capturés depuis le débarquement. Leurs morts se comptent par milliers. De notre côté nous avons eu environ 4 000/4 500 tués pour cette période.

L'axe principal de la première Armée Française était le nôtre : Toulon, Marseille, Avignon, Lyon, Dijon et l'Alsace. Autre axe des forces françaises : Saint-Tropez, Alpes, Jura, les Vosges et l'Alsace. Au centre de ces deux corps d'armée, les Américains : axe : Draguignan, Grenoble, Lyon par l'est, Besançon.

Notre action trouve l'aide des FFI qui arrivaient chaque jour pour se mettre aux ordres du général DE LATTRE. Ils représentaient un éventail incroyable de valeurs et de faiblesses. Ils avaient un grand désir de se battre mais ils étaient fort mal vêtus et mal armés. Cet apport de personnel aurait bien fait l'affaire de nos unités pour en compléter rapidement les effectifs à la suite des pertes subies au combat, mais le général DE LATTRE avait décidé dés le début que les liens créés dans la clandestinité seraient respectés et il l'a imposé à tous ses subordonnés ; pas d'éclatement de ces groupes. Ce fut le commencement d'un long effort de mise en ordre et d'équipement sans toucher à l'ensemble de l'encadrement de leurs unités. Cet encadrement était parfois de base d'officiers et sous officiers d'active ; d'autres étaient de vrais chefs de bandes sans aucune formation militaire préalable. Dès que ces unités étaient dépannées en chaussures, vêtements chauds et un minimum d'armement, elles étaient remises à la disposition des commandants de division.

C'est ainsi que des unités de Tirailleurs sénégalais ne pouvant affronter le dur hiver de Lorraine furent remplacées par ces jeunes FFI. Il en fut ainsi pour les régiments de Tirailleurs algériens et marocains qui se contractèrent et furent renforcés par un bataillon de FFI. Dans cette action de FFI, les hommes n'étaient pas seuls au combat, on y trouvait des femmes qui faisaient le coup de feu, mais aussi transportaient le ravitaillement, les munitions et les vivres à dos.

Pour permettre à la 1ère Armée de passer à l'offensive il faut compter un délai de 6 jours pour transporter 7 000 tonnes de munitions, 2 millions de litres d'essence pour 3 jours plus les rations alimentaires. Après la jonction avec les armées venant de Normandie, la retraite de l'ennemi est coupée. C'en est fini de la poursuite, finis les raids de chars. Les services de l'armée n'ont pas pu soutenir le train des unités combattantes. Les moyens de transport sont déficients ; gares et ponts sont détruits. Les munitions et l'essence n'arrivent plus. Les dépôts sont encore à Avignon. La 1ère Armée est obligée de s'arrêter.

L'ennemi se ressaisit. Il profite de ce répit pour mettre en place une défense solide sur les pentes des Vosges et dans la trouée de Belfort. Le reste des troupes stationnées en Afrique du Nord arrive. Nous retrouvons ainsi les 3 autres escadrons de notre régiment.

Du 19 septembre au 24 octobre 1944 : Bataille des Vosges. Du 14 au 28 novembre 1944 : le Rhin est atteint le 19 novembre. Mulhouse libérée le 24 novembre. Libération de Strasbourg le 23 novembre par la 2ème DB. C'est alors qu'au début de janvier 1945, battu dans son offensive en Ardennes, le commandement allemand va chercher dans un autre secteur un succès capable de regonfler le moral de ses troupes. Il veut reprendre l'Alsace et Strasbourg. Les Américains avaient légèrement dégagé leur secteur ; devant cette offensive ils décidèrent de se replier vers les Vosges. C'est alors que le 3 janvier 1945 le commandement français prend en charge tout le secteur de Strasbourg. Les troupes françaises bien regroupées repoussent définitivement toute attaque.

Du 20 janvier au 9 février 1945, en plein hiver, nouvelle attaque alliée pour réduire totalement la poche d'Alsace. Colmar est délivrée le 8 ainsi que toute l'Alsace. Le Rhin est franchi le 31 mars et la conquête de l'Allemagne commence. Notre escadron passe le Rhin à Spire le 6 avril sur un pont de bateaux. Nous occupons Baden-Baden, Forbach où la résistance allemande est vive : francs tireurs des maisons, clochers, bombardement de 155. La forêt noire est dégagée grâce à l'appui de l'infanterie. 6 à 7 hommes montés sur le capot de la blindée, les autres en éclaireurs sur le chemin de montagne, d'autres à 50/100 mètres de chaque côté de cette route.

Le 30 avril 1945, nous trouvera à la frontière Autrichienne.

Cette Armée a parcouru 1 500km en combattant sans répit, libéré le tiers de la France, conquis en Allemagne 80 000 km², anéanti 2 armées, fait 300 000 prisonniers, perdu 15 000 morts. Ses effectifs sont passés de 200 000 au début de la campagne à 400 000 dont 140 000 FFI issus (de toute provenance ?), de tous les milieux. Grâce aux victoires de cette 1ère Armée Française, le général DE LATTRE représentait la France à Berlin lors de la signature de l'armistice. Elle a rendu à notre pays son rang international parmi les puissances victorieuses.

La « DUPLEIX » en Forêt Noire, Francisque au fond au poste de radio

11 avril 1945, au repos en Forêt Noire

In memoriam

* Brigadier Louis BONNET nous a quitté le 22 mars 2015, victime d'une crise cardiaque. Il était âgé de 85 ans.

Reçu de Jacques BONNET son fils :

« Il était adhérent à votre amicale depuis quelques années et avait plaisir à participer à vos manifestations. Il a accompli son service militaire au 3ème Chasseurs d' Afrique (Force Française d'Occupation) basé près du lac de Constance en Allemagne.

Exploitant agricole à Chaumoux Marcilly (Cher) il était le père de deux enfants (moi-même et ma sœur Geneviève). En retraite depuis plus d'une vingtaine d'années, il résidait avec ma mère à Sancergues ».

* Chef d'escadrons Paul LAMBERT est né le 12 janvier 1929 à Orléans, décédé le 18 avril 2015 à Rennes.

Appelé de la classe 49/1, il est affecté au 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique 3ème escadron, services comptant du 26 avril 1949. Nommé Brigadier-chef le 01 septembre 1949, il est promu maréchal des logis le 01 novembre 1949. À l'issue du cours ESOR est titulaire du certificat technique2 (Orientateur-jalonneur). Rayé des contrôles le 26 avril 1950.

Rengagé pour 2 ans le 14 mai 1954 au titre du 3ème RCA, 3ème escadron, 1er peloton (capitaine JM HEISSAT). Prise de rang rectifiée au grade de maréchal des logis 19/11/1954. Titulaire du CIA et du BA1, déclaré titulaire du Brevet de Chef de peloton le 11 juin 1955. Rengagé pour trois ans le 17 mars 1956. Obtient le brevet d'armes du 2ème degré en le 21 mars 1956, catégorie « Infanterie portée » et « ABC-unités nouvelles », option AMX.

Durant cette période participe à toutes les manœuvres de la brigade « *Javelot* » et de la 7ème Division Mécanique Rapide visant à expérimenter tactiquement en milieu ouvert les nouveaux équipements de l'Arme blindée (EBR, AMX 10 et 13). Désigné pour servir en Afrique du nord au sein de la 7ème DMR il débarque à Alger le 01 avril 1956. À la fin du mois d'août le régiment est désigné pour faire partie de la Force Amilcar en Égypte. Le MDL LAMBERT devient sous-officier adjoint du 1er peloton du lieutenant D'USSEL. Il redébarque à Alger le 22 novembre 1956.

Il est inscrit au tableau d'avancement pour le grade de MDL chef, prend les fonctions de chef de peloton le 01 janvier 1957. Le peloton et une section d'infanterie s'installent dans le djébel au lieu-dit Sidi Ahmed ben Salah pour y monter un poste. Ce lieu devient le sous-quartier de Khoumies sous les ordres du lieutenant DELBECQ du 3/3ème RCA (également chef de poste).

Le 24 avril 1957, 1er engagement sérieux au cours d'une embuscade. Le chef LAMBERT et 4 de ses hommes seront cités dont 2 blessés. Il est promu MDL/C, le 01 mai 1957. En octobre il est muté au peloton de commandement du 3ème escadron, recrute et forme la Harka du sous-quartier de Rovigo. En mai 1958 participe aux Journées d'Alger avec sa Harka.

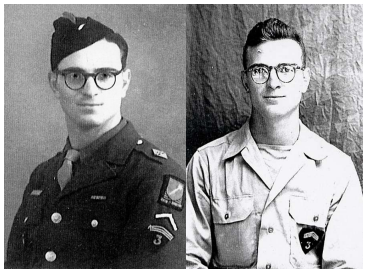
Le 1er juin 1958, il est affecté au Centre d'Instruction des divisions de Trèves (FFA). Embarque à Alger. Les cadres en provenance d'Alger sont dirigés sur le camp Sainte-Marthe de Marseille. Le MDL/C LAMBERT « s'évade » en cours de route à hauteur de la gare Saint-Charles. Le 7 juin 1958, il rejoint son nouveau corps. Placé au 3ème escadron pour encadrer les pelotons en formation commune de base (FCB). Le 1er février 1959, admis dans le corps des sous-officiers de carrière. Désigné pour servir en AFN à compter du 01 septembre 1960, affecté à la même date au 1er régiment de Chasseurs d'Afrique basé à Berrouaghia. Rejoint le 10 septembre 1960. Débarque à Alger le 15, rejoint sa nouvelle affectation et prend le commandement du peloton de Protection du Chef de Corps le même jour. Le régiment fait mouvement vers Sétif en janvier 1961. Le peloton dissous après le Cessez le feu unilatéral. Il occupe alors divers emplois administratifs. Le 1er juillet 1962, il est nommé adjudant.

Saumur début août il passe avec succès le concours et est admis premier aux Écoles d'Armes. Affecté à l'EAABC de Saumur en qualité d'Élève Officier d'Active. Retour d'Alger et il est présent à l'EAABC le 01 octobre 1962. Il sort du stage major de promotion, affecté au 2ème régiment de Cuirassiers à Reutlingen (FFA). Suite au Décret du 14 septembre 1963, il est nommé sous-lieutenant (pour prendre rang du 01 août 1962). Il est placé au 11ème escadron (FCB). Le 15 septembre 1964 passe au 4ème escadron comme chef de peloton d'AMX SS 11. Il suit ensuite un stage d'Officier des Armes spéciales à Baden-Baden. Reçoit le certificat d'aptitude. Au Décret du 29 septembre 1965, il est promu lieutenant pour compter du 01 août 1965. Le 01 septembre 1966 il est affecté à l'EAABC de Saumur à l'Escadron de transport. Rénove entièrement le musée de l'École en cours de l'année 1968. Début 1970 est placé à l'escadron d'instruction de Fontevrault comme lieutenant en premier. Le 04 août 1970 rejoint sa nouvelle affectation au 2ème régiment de Chasseurs à Verdun. Il prend le commandement du 3ème escadron (Escadron AMX SS 11). Promu au grade de capitaine par décret du 02 septembre 1970 (prise de rang du 01/07/1970). Il initie avec son escadron le débroussaillement du Fort de Vaux et anime toutes les fêtes de la Saint-Georges.

OM du 07 mai 1973, il est muté à l'École Militaire et École Interarmes de Coëtquidan à compter du 01 août 1973. Il prend les fonctions d'Adjoint du Commandant de l'Élément de garnison et de camp. En avril 1974, il devient commandant de cet EGC et Officier de garnison. Par décret du 24 mai 1977, il est fait Chevalier de l'Ordre National du mérite. Par décret du 19 juin 1978, il est promu au grade de chef d'escadrons, par arrêté du 28 juillet 1978, il est placé à sa demande en position de retraite après 25 ans de service. Il sera rayé des contrôles de l'Armée active à compter du 31 décembre 1978.
Affecté pour administration à l'EM de la 31ème Division Militaire à Rennes en date du 16 janvier 1979.

Rayé des contrôles à compter du 01 avril 1985 et admis à l'Honorariat de son grade.

* Maréchal des logis-chef Francisque REYNARD



Croix de Guerre, 2 citations, Médaille militaire, Croix du combattant

De l'Algérie où vous êtes né à la Touraine où vous avez vécu et où vous allez reposer pour l'éternité auprès de votre épouse le parcours fut à votre image, celui de quelqu'un que tous s'accordaient à considérer comme un homme de bien, toujours serviable et à l'écoute de tout le monde.

Vous avez eu une carrière militaire courte mais exemplaire. En mai 1943 vous étiez un jeune engagé et vous terminiez vos classes au dépôt de votre régiment le 3ème de Chasseurs d'Afrique à Constantine lorsque les escadrons sont rentrés de Tunisie. Affecté au 1er escadron du 3ème RCA où vous avez côtoyé des anciens motorisés de la Campagne de Tunisie auxquels sont venus se joindre des anciens des escadrons à cheval. Puis le régiment est doté, en Oranie, de matériel américain, vous devenez alors le radio de l'automitrailleuse « *Duplex* ». L'équipage était composé aussi du chef de voiture SIMONET, du tireur FRAILLINI, du conducteur Jacques CASTANET, ce dernier restera l'un de vos grands amis toute sa vie. Il fut l'un des témoins à votre mariage ainsi qu'un autre de vos compagnons Jean PEYRAT.

C'est à bord de cette AM que vous avez débarqué en Provence le 16 août 1944 au petit matin, puis vous longerez le Rhône et la Saône et bagarrerez dans les Vosges, vous franchirez le Rhin, vous pousserez en Allemagne jusqu'au bord du lac de Constance. Enfin, le 8 mai 1945, vous goûterez aux joies de la Victoire et profiterez enfin d'un repos combien espéré et combien mérité. Il faudrait de nombreuses pages pour relater tous les épisodes de ce parcours, mais il suffit de rappeler que : Votre courage et votre sang froid manifestés en de nombreuses et dangereuses occasions vous vaudront les justes récompenses citées en même temps que l'indéfectible amitié de vos chefs et de vos camarades de combat.

Sitôt démobilisé vous avez fait connaissance de celle qui deviendra votre épouse – Simone – Elle était jeune institutrice et future directrice d'école. Nous l'avons connue et appréciée et lui rendons également hommage.

Vous vous êtes alors installé en Touraine où vous débutez une carrière dans la banque. Vous y franchirez tous les échelons d'une manière remarquable depuis le démarchage jusqu'au poste de directeur d'une importante agence de Tours.

Vous fûtes aussi une cheville ouvrière de notre Amicale des Anciens 3èmes RCh-RCA que vous avez rejointe dès sa création. Sans vous, elle n'aurait pas pu perdurer aussi longtemps. Depuis sa création par un grand Ancien, Robert CAVELART et jusqu'en 2006 vous avez assuré avec une grande compétence et aussi un sens élevé de l'amitié et de l'attention aux autres les fonctions de trésorier et de secrétaire. Depuis votre retrait de ces postes vous êtes resté celui qui ne refusait jamais un conseil ou un renseignement à celui d'entre nous qui pouvait vous solliciter. Vous étiez demeuré parmi nous fidèle à l'Amicale et vous en étiez devenu membre d'honneur.

Mars 2006, noce de Diamant pour Simone et Francisque

2 juin 2007, Simone et Francisque fêtent leurs 61 ans de mariage

Pour les obsèques de Francisque, l'Amicale était représentée par Thierry Brisson, moi-même et notre étendard.

* Le brigadier Jacques Marie nous a informé le 11 octobre du décès de sa maman, dans la nuit du 10 au 11. Malgré sa douleur, Jacques était présent aux « Journées de la Cavalerie ».

À vos familles, à vos proches, à vos amis, l'Amicale présente toutes nos condoléances émues en ces douloureuses circonstances. Nous ne vous oublierons pas.

RECHERCHE

Suite à un contact avec la mairie de Moulins concernant une recherche au carré militaire du cimetière de Moulins, Mr PARIS nous a contacté et indiqué qu'il y a bien un ancien du 3ème Chasseur d'Afrique inhumé. Il s'agit du soldat Marcel GANNEAU, mort pour la France, décédé à Moulins le 26 septembre 2014.

Sa tombe est située OD n°158.

AVIS de RECHERCHE

J'écris une livre décrivant l'historique du AMX-13 et J'aimerais si possible contacter des anciens soldats qui on servi sur ce char. Les combats en Algérie sont particulièrement intéressant à cette étude. Au cas ou certains de votre amicale auront servi sur ce char ou sur l'EBR, je vous pris de leur passer mes coordonnées.

Merci
Merlin

Coordonnées *:* Merlin Peter Ahern Robinson BA Hons (Hist), 370 John West Way, Aurora Ontario, L4G 7J3, Canada

L'Amicale vous remercie de bien vouloir apporter vos vécus concernant cette demande en vue de la sortie d'un livre sur ces deux blindés.

BERRY au BAC 2015

Comme chaque année la commémoration se déroule mi avril au mémorial de Berry au Bac. Cette année, il n'y avait pas beaucoup de monde par rapport aux années précédences, nous nous apercevons que les effectifs sont en baisse.

Concernant les Chasseurs d'Afrique ; 8 ont répondu présent. Les années antérieures, nous étions environ 20 à 25 et voire plus. Étaient présents : MANOND & GARNIER pour le 2ème RCA, DUFOUR, ROBERT pour le 8ème, SCOTTO D'APOLONIA pour l'UNACA, MEURICE pour le 11ème, MEYER pour le 12ème et moi-même pour le 3ème.

Suite aux déplacements des troupes en Opex et aux missions « Sentinelle », c'est l'ECS du 501ème RCC qui a rendu les Honneurs. Pour donner une idée nous n'étions que 84 au repas.

Pour la cérémonie il y avait 26 Drapeaux et Étendards , mais une très importante représentation de l' UNP.

À noter la présence de Mme DE FRANCVILLE et de son mari, nièce du général LECLERC.

Jacques BAERTHEL

Une importante commémoration des Chars de combat, labellisée « Centenaire » se déroulera à Berry-au-Bac en 2017

Opération Sentinelle : l'armée de terre fournit en très large majorité les effectifs

Le député François CORNUT-GENTILLE a obtenu après une question écrite les chiffres de l'opération Sentinelle sur le détail des effectifs mobilisés au sein de l'armée française. Depuis les attentats du mois de janvier, les effectifs de l'armée de terre mobilisés dans le plan Vigipirate puis opération Sentinelle sont passés de 899 hommes à 10 251 hommes alors que l'armée de l'air est passé seulement de 111 à 122. La marine fait aussi un petit effort en passant de zéro homme à 27. Le plus grand effort est donc demandé à l'armée de terre, ce qui est en soi normal puisqu'elle a les plus gros effectifs.

Après les attentats du mois de janvier, le président de la République a décidé de réduire de 7 500 les déflations d'effectifs prévues pour le ministère de la Défense sur la période de 2015 à 2019. Au total, 25 800 postes devaient être supprimés, entre 2015 et 2019, dans le cadre de la loi de programmation militaire. Dans le détail, 7 500 devaient être supprimés dès 2015, 7 500 en 2016, 7 300 en 2017 et 3 500 en 2018. Cette baisse d'effectifs passe donc de 25 800 à 18 300 sur quatre ans. Pour la seule année 2015, la réduction sera de 6 000 hommes au lieu de 7 500. Au total, les dégraissages seront donc inférieurs de 30 % à ce qui était initialement prévu. Avec la révision de la loi de programmation militaire, les effectifs de la force opérationnelle de l'armée de Terre – les unités de combat – ont été renforcés de 66 000 à 77 000 hommes.

L'armée française comptait 278 000 personnels civils et militaires fin 2013. Quelques 54 000 postes ont déjà été supprimés dans le cadre de la LPM précédente (2008-2014).

Après avoir une nouvelle fois mis en avant le professionnalisme, le sang-froid et le dévouement des militaires de l'opération *Sentinelle*, M. LE DRIAN a expliqué que la reconnaissance de ces mérites devait se traduire par des actes.

- - -

... / ... En premier lieu, le ministre a annoncé la création de la médaille de la Protection militaire du territoire, laquelle « *pourra être attribuée aux soldats qui œuvrent dans le cadre d'une opération de protection militaire décidée par le gouvernement* ». Elle concernera Sentinelle... Mais pas seulement.

Mais il s'agit d'un symbole. Et M. LE DRIAN a estimé que la « *mobilisation exceptionnelle sur les théâtre national comme en opérations extérieures* » des militaires « *appelait également une gratification effective* ».

Du coup, à l'indemnité pour service en campagne (ISC), dont le montant moyen est de 40,00 € par jour, le ministre a décidé d'ajouter une prime existante, à savoir « *l'indemnité pour sujétion spéciale d'alerte opérationnelle* » (AOPER).

« *Cette prime sera désormais attribuée jusqu'au grade de capitaine, aux militaires déployés pour Sentinelle et Cuirasse [ndlr, protection des sites militaires sensibles], afin de récompenser l'effort et les sujétions particulières qui vous sont demandés, dans la durée et en dépit de conditions encore souvent difficiles* », a expliqué M. LE DRIAN.

Le taux journalier de l'indemnité de cette AOPER est de 5,00 €. « *Le montant de cette prime s'élèvera à 150,00 € pour un déploiement de 30 jours, ou plus de 200,00 € pour un déploiement de 6 semaines* », a précisé le ministre de la Défense, qui a voulu s'appuyer sur une prime existante pour éviter un nouveau bug de Louvois, le système de paiement des soldes, et « *maintenir l'équité entre tous ceux qui sont déployés sur le terrain, quel que soit leur grade ou la couleur de leur uniforme* ».

... / ...

Musée des
BLINDÉS
Saumur

1917 : Les chars français sortent des tranchées !
2017, centenaire de la première bataille des chars français.

Dans le cadre des commémorations de la première Guerre Mondiale, le musée des blindés de Saumur, en association avec le ministère de la Défense, lance un projet de rénovation des chars français qui ont participé au conflit.
L'objectif est de remettre en état de marche les premiers chars développés en France, dont 3 exemplaires sont encore en notre possession puis de les faire participer à différentes cérémonies en 2017 et 2018.
En effet, 2017 marquera le centenaire du premier combat des blindés français à Berry-au-Bac.

Vous pouvez prendre part à ce projet de rénovation !
Vous souhaitez raviver le souvenir de ceux qui ont défendu la France et leur rendre hommage ?

Participer à une entreprise de rénovation technique et
SOUTENEZ CE PROJET en faisant UN DON
(dons déductibles des impôts)

Association des Amis du Musée des Blindés

CENTENAIRE 14 1918

Pour tout renseignement vous pouvez contacter :
l'Association des Amis du Musée des Blindés
1043 route de Fontevraud 49400 SAUMUR
museedesblindes@wanadoo.fr www.museedesblindes.fr
Tél. 02 41 83 69 97 02 41 83 69 95